DESSEIN
TOUCHANT LA RECERCHE
DES PLANTES
DU PAYS DE LANGUEDOC;

DESDIÉ A MESSIEURS,

MESSIEURS

LES GENS DES TROIS ESTATZ

DUDIT PAYS.



A MONTPELLIER.

Par JEAN GILLET.

M. DCV.

DESSEIN

TOUCHANT LA RECERCHE

DES PLANTES

DU PAYS DE LANGUEDOC;

DESDIÉ A MESSIEURS

LES GENS DES TROIS ESTATZ

DUDIT PAYS.

COMME ainſi ſoit (Meſſieurs) que par l'entremiſe de la ſanté le bon jugement ſe faſſe valoir & les fourvoyemens d'eſprit ſoyent empeſchez, il me ſemble que l'antiquité lui faiſoit tort de la placer parmy les fievres, jauniſſes & autres ſemblables encombres à qui elle dreſſoit des autels, attendu que ſa réputation mérite quelque choſe de plus & n'a beſoin d'abuſer de ceſte folle croyance pour maintenir ſon honneur : car ceſte plus que précieuſe perle ne ſe met en crédit que par ſoi-meſme, elle attire chaſcun par ſa naifve douceur, à raiſon de ſa valeur : il n'y a rien qui ſoit de plus haut pris, ſa préſence donne du contentement, & ſa perte

beaucoup plus de regret. Tout autre bien s'il n'eſt confit en cette douceur demeure ſans ſaveur, & ordinairement ſans fruiƈt. Qui ne ſçait que la raiſon meſme eſt troublée en la jouyſſance de ſon ſceptre par l'effort & violence des maladies ? & de quoy ſervent les vertus durant les eclipſes de ceſte lumiere ? Quant aux biens de dehors & autres du corps, c'eſt peu de cas au pris de la ſanté : oſtez la d'icy bas, c'eſt faiƈt de toute lieſſe. C'eſt un alme ſoleil qui met tout en vigueur, un contrepois qui remue toutes les piéces & charges, tant publiques, que particulieres de l'aſſemblée des hommes, de façon que ſi elle retiroit à coup & de toutes parts ſon influence, tout ce qu'il y a parmy nous de bon & de beau & d'agréable s'anéantiroit : toutesfois il n'y a rien de plus freſle & ſubjeƈt à d'avantage d'inconvenients que la ſanté, & ſemble de jour en jour ſon eſtat empirer à meſure que le monde vieillit. Et partant on ne ſe doit eſmerveiller de quoy la Médecine, en la proteƈtion de qui elle eſt, a eſté de tout temps en honneur, & maniée par les Princes & Roys, & a devancé parmi toutes autres ſciences, & ſi tous deſirent ſe meſler de ceſt art, attendu que perſonne ne s'en peut paſſer, d'où s'eſt enſuyvi que les provinces fertilles & heureuſes en remedes, comme l'Egypte au dire d'Homere, l'Italie au

rapport d'Æſchyle, & la Candie ſelon que nous aprend Dioſcoride, ont eſté en grand vogue & l'ordinaire abord des eſtrangers : mais pluſtoſt nous devons premierement loüer ceſte confédération faicte par tous les humains ſous l'autorité de nature, pour la tuition de la ſanté & eſtabliſſement de la Médecine. En après nous eſvertuer d'enrichir de plus en plus les magaſins de ſes arſenatz, y aportant chaſcun ce qui eſt de ſon creu : en troiſieſme lieu préferer tousjours les remedes aiſez à recouvrer, aux difficiles à avoir : & en quatrieſme recognoiſtre en nous un deffaut vrayement françois, qui eſt de priſer ce qui vient de dehors, & meſpriſer ce qui croiſt chez nous. Quelques-uns font grand eſtat de l'Auſtriche, Hongrie, Italie & Eſpagne, pour le faict des plantes : mais j'aſſeure hardiment que notre Languedoc les ſurpaſſe, ſoit pour le nombre des ſortes, ſoit pour l'abondance & vertu de ce qui y croiſt. Je veux prendre droict par le narré qui ſe faict des plantes de ces autres provinces. Qui trouvons-nous qui ne ſoit chez nous & meilleur, & à quoi nous n'ayons moyen de faire notable addition? Je ne fais que ſuivre le dire des eſtrangers meſme qui ont voyagé par cette province en nous taxant d'une incroyable nonchalance à faire valoir ce que nature nous livre ſi franchement, ils recognoiſſent que ça été par une ſignalée divine pourvoyance,

que la plus fameuſe eſcolle de Medecine qui fut onques a eſté eſlevée en la plus médicamenteuſe province de l'univers, de façon que ce qu'on dit ordinairement que le Turc deſcendu en nos plages court en nos montagnes, plus pour y cueillir de nos herbes & plantes, que pour faire autre capture & butin : il a autant de vray ſemblable du coſté du lieu, comme il y en a peu du coſté de la turqueſque avarice. La fertilité de noſtre terroir & heureuſe temperie de noſtre air, ſe faiſt aſſez cognoiſtre par la qualité & quantité de noz bleds, vins, paſtel, olives, ſel & autres fruiſts, & commoditez qu'on vient querir chez nous : mais le divers naturel des plantes requerant différent terroir : & cela eſtant cauſe de la defeſtuoſité qui ſe trouve ailleurs, nous pouvons dire que comme ceſte contrée ſurpaſſe toutes nos voiſines en affluence de ſortes de plantes, auſſi que la cauſe en eſt du tout évidente : car quelle différence de terroir, n'y peut on remarquer ? Nous avons des montagnes, collines, plaines, vallons, foreſtz, bocages, landes, terres arrables de toutes façons, jardins, prairies, & paſturages : fonteines, ruiſſeaux, rivieres & mer : lieux gras, maigres, chauds, froids, ſecs & humides : bref ceſte belle & longue eſtendue du coſté martitime. Nous n'avons faute ſinon de diligence à faire recerche de ce que nature y

eſtalle. Meſſieurs, le floriſſant état de ceſte province qui de ſi long tems eſt en poſſeſſion d'emporter le pris de bien cultiver & traicter la Médecine : la naturelle générosité de vos cœurs à entretenir & eſlever l'honneur & le bien du pays, lequel ſouz le bonheur & conduite d'un ſi brave Roy que Dieu nous a donné, doit pluſtot redoubler que prendre relaſche : l'affection que je porte à la ſplendeur de ce Gouvernement où je ſuis honoré de la profeſſion royalle des Plantes & charge du Jardin, qui par authorité du Roy & par la faveur de Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur le Duc de Ventadour & votre ayde j'y ay dreſſé, m'ont faict avoir la volonté de vacquer ces années paſſées à ceſte recerche, mes pénibles & continuels travaux n'ont eſté à ceſt effect employez en vain. J'ay par ce moyen deſcouvert pluſieurs belles & rares plantes qui n'ont encore eſté cogneües ny eſcrites que je ſache, & une infinité d'autres, voire de celles qui ſont en ſinguliere recommandation, tant à cauſe de leurs divines & rares vertus, que pour la beauté de leurs fleurs, leſquelles on n'a jamais eſtimé prendre naiſſance en nos montagnes, qui eſt cauſe que les ayant veu ailleurs, & en voulant peupler une partie du Jardin Royal & Médical de Languedoc dreſſé à Montpellier, ignorant pour lors qu'elles priſſent leur eſtre en

cefte province, j'ay efté contreint les faire apporter de Paris & autres lieux plus efloignez avec grands frais & defpens. Je m'affeure que fi je continue cette recerche, je decouvriray encor plufieurs autres belles plantes, la figure & briefve hiftoire defquelles, & de toutes les autres qui fe trouvent en Languedoc, avec une facile demonftration du lieu où elles croiffent : j'efpere dans quelques années mettre en lumiere fous voftre authorité le tiltre de l'herbier général du pays de Languedoc fi je fuis fecouru.

Cefte recerche (Meffieurs) avec l'impreffion dudit herbier, orné & enrichy des pourtraicts & figures des herbes gravées & repréfentées de mefme que font celles que je vous ay bien voulu faire veoir fur la fin de ce petit difcours, ne peut recevoir fa derniere & defirée perfection fans voftre affiftance, vous proteftant que fi j'avois moyen de parachever une fi haute entreprife fans implorer l'ayde publique, que je ne m'adrefferois fi fouvent à une fi celebre affemblée que l'œuvre ne fuft entierement parfaict. Mais quoy? l'exceffive defpenfe que j'ay faict & continue journellement de faire, tant à la fufdite recerche qu'aux grands baftiments qu'il a été néceffaire de faire audit Jardin, ont tellement efpuifé mes moyeus, qu'ils m'ont contraint de vendre mon paternel, &

m'engager de tous coſtez : de ſorte qu'il ne me reſte pour tout héritage qu'une populeuſe famille ſans moyen de l'eſlever, & qui ſeroit contrainte de mandier ſa vie au cas que je l'abandonnaſſe par mort, ce qui eſt preſque advenu par pluſieurs fois deſpuis le temps que j'ay entrepris ceſte penible recerche. Je ne penſe pas (Meſſieurs) qu'ayez autre volonté pour le préſent, que celle qu'aviez aux penultieſmes Eſtatz tenus à Pezenas, dans l'aſſemblée deſquels j'eu l'honneur d'entrer & de vous propoſer mon deſſein & la deſpence qu'il convenoit faire à la pourſuite d'iceluy. Vous m'exhortates à ceſte dite pourſuite, & promiſtes ſecours & ayde, laquelle j'implore maintenant; ne ſoyez cauſe (Meſſieurs) qu'un œuvre qui vous eſt tant honorable & profitable à tous ne ſe puiſſe eſclorre & loger dans peu de temps dans voz cabinets, & ſe faire cognoiſtre aux eſtrangers qui vous en ſçauront gré, & feront par ce moyen attirez à viſiter voſtre Province, en laquelle ils verront ſur le lieu les plantes qui leur auront eſté repréſentées par leurs pourtraicts & figures, ſe tranſportant aux montagnes & lieux de leur naiſſance comme quelqu'uns d'iceux ont déja commencé de faire ces années paſſées, & y ont demeuré avec moy près de deux moys, ce qui a eſté faict ſans deſpences, laquelle eſt revenue au profit

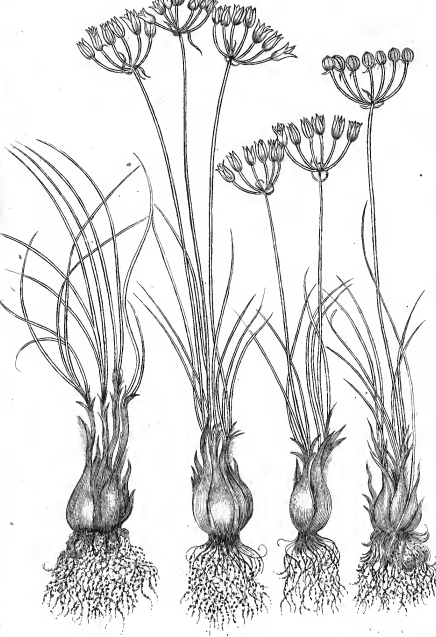
des hoftes de la ville de Merüés, de l'Efperon & autres lieux circonvoifins, où nous nous retirions pour coucher & recouvrer des vivres.

Recevez doncques, s'il vous plaift, à cefte condition mes travaux, lefquels avec toute humilité je vous ai voué, confacré & defdié, comme

Voftre humble ferviteur RICHER DE BELLEVAL,
Médecin du Roy & Profeffeur Anatomique & Botanique en fon Univerfité de Médecine de Montpellier.


GRAMEN·SVPINVM·MONSPELIENSE·

MOLY Z·YBETINVM·



GLYCYRRHIZA·TRIFOLIA·
HORTI DEI·




Ἀλπικοπυραμιδῶδες

ALSINE ALPINA
ἕλειος

